

ZOOLOGIE. — *La distribution en Afrique des Barbeaux du sous-genre Labeobarbus. Note* (1) de M. G.-A. BOULENGER.

Dans une Note parue récemment (2), M. le Dr J. Pellegrin fait observer combien il est remarquable de rencontrer dans les eaux douces du Maroc toute une série de Barbeaux du type du *Barbus bynni* Forsk., c'est-à-dire à écailles à stries parallèles et à dernier rayon simple de la nageoire dorsale toujours sans dentelure, espèces qu'on peut grouper en un sous-genre sous le nom de *Labeobarbus* Rüpp. On en connaît aujourd'hui huit espèces au Maroc : *B. Reini* Gthr., *B. Harterti* Gthr., *B. Paytoni* Blgr., *B. Rothschildi* Gthr., *B. Rigggenbachi* Gthr., *B. Fritschii* Gthr., *B. Waldoi* Blgr. et *B. atlanticus* Blgr.

Comme le reconnaît M. Pellegrin, on est surpris de trouver ces types éthiopiens dans la sous-région mauritanique; on a peine à s'expliquer la présence de ce groupe isolé sur l'Atlas, alors que les autres Barbeaux du Maroc, comme ceux d'Algérie et de Tunisie, se rattachent à leurs congénères d'Europe, dont notre *B. fluviatilis* est le type bien connu.

Ces *Labeobarbus* paraissent bien être venus du Sud; dans la classification que j'ai suivie (3), et dont j'ai exclu toute considération géographique, j'ai dû placer le premier cité entre des espèces d'Abyssinie et du Cameroun et les autres entre des espèces du sud de l'Afrique. On n'en connaît pourtant aucun représentant entre l'Atlas et le Niger, le Haut-Chari et le Nil, et encore ne peut-on citer qu'une seule espèce pour chacun de ces fleuves, espèces plus voisines entre elles que de celles du Maroc; ni le Sénégal, ni la Gambie, ni le Lac Tchad n'en possèdent (4).

Cette absence ou cette paucité de *Labeobarbus* dans les eaux que je viens de mentionner, me semble due à une incompatibilité d'existence avec les membres de la famille des Characinides, surtout les types franchement herbivores, qui y sont si largement représentés. Je ne suis pas à même d'en suggérer la raison, mais il importe de signaler le fait, qui mérite d'attirer l'attention.

(1) Séance du 24 novembre 1919.

(2) *Comptes rendus*, t. 169, 1919, p. 809.

(3) *Catal. Afr. Fish.*, t. 2, 1911.

(4) J'ai souvent été frappé, en déballant d'énormes collections du Congo, du Sénégal, des rivières de la Guinée, de l'absence complète de Poissons de ce groupe.

Les *Labeobarbus* sont bien représentés dans l'Inde et la Malaisie, et l'on en connaît plusieurs espèces de la Mésopotamie et de la Syrie. En Afrique, le nombre des espèces s'élève déjà à 127. Je les considère comme originaires de l'Asie. La plupart sont cantonnés dans les régions de l'Est et du Sud. On pourrait en conclure que leur distribution est régie par le climat; mais cependant, alors qu'on n'en peut citer aucune espèce du fleuve même du Congo, si exceptionnellement riche en Poissons de presque tous les groupes, des collections faites dans ces dernières années ont montré qu'ils sont nombreux et variés dans les cours d'eau moins importants, tant au nord qu'au sud de l'embouchure du grand fleuve (Chiloango, Cabinda, Angola) associés, comme au Maroc, au genre *Varicorhinus*, également absent du Congo. On peut voir, par les listes que j'ai données (1), que ces eaux sont pauvres en Characinides et que les grandes espèces herbivores des genres *Distichodus* et *Citharinus*, si bien représentés dans tous les grands fleuves, font complètement défaut.

L'état des choses dans le bassin du Nil est très frappant. Je prie le lecteur de bien vouloir se reporter au Tableau systématique de la distribution des Poissons dans l'ouvrage *Fishes of the Nile*, publié en 1907, où (2) j'ai dressé 11 colonnes, dont les 4 premières et la 8^e se rapportent aux espèces habitant le réseau à une altitude inférieure à 500^m; il y constatera la multiplicité des Characinides opposée à la présence d'un seul *Labeobarbus* (*B. bynni*), alors que les colonnes 5, 6 et 9 à 13, consacrées aux lacs et cours d'eau au-dessus de 500^m, restent en blanc, ou à peu près, en ce qui concerne les Characinides, tandis que les 5^e et 6^e renseignent respectivement 10 et 9 espèces de ces Barbeaux, qui sont aussi représentés par 2 espèces dans la 13^e; à la 9^e, il faut ajouter aujourd'hui 3 espèces qui n'y figuraient pas: *B. Radcliffi* Blgr., *B. Somereni* Blgr. et *B. Bayoni* Blgr.; en tout 22 espèces pour les eaux au-dessus de l'altitude de 500^m, le total des espèces de Characinides n'étant que de 6 en 1907, de 7 aujourd'hui.

L'incompatibilité plus ou moins marquée entre les Characinides et les *Labeobarbus* et les *Varicorhinus* n'existe pas pour les *Labeo*, pourtant si proches de ceux-ci et comme eux de taille souvent considérable, car ils sont représentés par plusieurs espèces dans chacun des grands fleuves de la sous-région mégapotamique et par 5 espèces dans le bassin du Tchad (3).

(1) *Ann. and Mag. N. H.*, 8^e série, t. 6, 1910, p. 537, et *Ann. Mus. Congo, Zool.*, 1^{re} série, t. 2, fasc. 3, 1912.

(2) *Introduction*, p. 14 et 15.

(3) J. PELLEGRIN, *Comptes rendus*, t. 169, 1919, p. 663.

Ils sont beaucoup plus régulièrement répartis sur toute l'Afrique, à l'exception toutefois de la sous-région mauritanique.

En traitant de l'origine de la faune ichthyique africaine (1), j'ai exprimé l'opinion que l'abondance des Characinides dans l'Amérique du Sud est la cause de l'absence du groupe moins ancien des Cyprinides de cette partie du monde, et que l'occupation des eaux de l'ouest et du centre de l'Afrique par les premiers, avant l'arrivée des seconds, explique la distribution de ces deux familles. Cette hypothèse s'applique bien au cas des *Labeobarbus*, dont les besoins d'existence ne semblent pas se concilier, sans qu'on puisse encore dire pourquoi, avec ceux des Characinides de même taille (2).

On peut se figurer les *Labeobarbus*, après s'être lancés dans toutes les directions dès leur arrivée en Afrique, avoir été tenus en échec par leurs précurseurs les grands Characinides, et refoulés en certains points peu favorables à la vie de ceux-ci; débarrassés de cette compétition, ils s'y seraient épanouis et diversifiés en une multitude de formes dont l'origine n'est probablement pas très lointaine, au point de vue géologique. Chacun de ces types primitifs, ayant eu la même tendance et la même potentialité à se modifier en certains sens déterminés, aurait produit des espèces secondaires qui se ressemblent au point de nécessiter, pour le rangement plus ou moins artificiel qu'en pareil cas nous sommes bien forcés d'adopter en taxinomie, des rapprochements de formes ayant pris naissance indépendamment en divers points de l'Afrique, parfois très éloignés les uns des autres.

COMMISSIONS.

L'Académie procède, par la voie du scrutin, à l'élection de deux membres de chacune des divisions des sciences mathématiques, des sciences physiques et des Applications de la science à l'industrie qui, sous la présidence de M. le Président de l'Académie, formeront la

(1) *Rep. Brit. Assoc.*, 1905, p. 417, 418.

(2) Il est à noter que, pour l'Afrique entière, le nombre des espèces de *Labeobarbus* est à peu près le même que celui de toute la famille des Characinides. De ceux-ci, le Congo, sans ses affluents, nourrit environ 50 espèces; le Nil, jusqu'à 500^m d'altitude, 17, le bassin du Tchad 21, le Niger 18, le Sénégal 12; l'ensemble des cours d'eau de la Guinée, entre la Gambie et le delta du Niger, 18.